







Remerciements

Merci aux personnes qui m'ont aidé de leurs conseils éclairés.

Merci à Pierre, merci à Hélène dont j'ai largement utilisé les thèses et les publications.

Merci aussi à Sylvie qui de plus, m'a aidé très tôt dans l'élaboration de ce livre.

Je n'oublie pas Marie-Odile, ni Claudie qui ont accepté de le relire, ni Eva qui a traduit de l'allemand une bonne partie du mémoire de Birte qui contenait de précieuses informations sur la vie d'un village de montagne dans les décennies précédant la dernière guerre mondiale.

Et un grand merci à toutes les personnes qui ont accepté de bonne grâce de me recevoir pour des entretiens, sans lesquels cet ouvrage n'existerait pas.

En couverture

En photo de couverture, le hameau d'Euzèdes au premier plan.

Un peu plus loin, le plateau de Trédos et à l'arrière-plan, le plateau du Somail.

Sur le flanc du plateau, l'entaille creusée par le Buraut sous le Saut de Vezoles.

- Jacky devant ses moutons en 1977 (Magazine « Elle », 1^{er} août 1977).

- Marie Roger, née à Bardou en 1902, devant sa maison natale, avec son mari, M. Daïsse, et sa fille.

En quatrième de couverture :

- Achille Bonnet, de Bardou et Eloi Guiraud de Pibons, en visite à Bardou en 1970

- Yannick Moustaki, lors d'une fête à Cailho en 1983

- Klaus rase un cochon qu'on vient de tuer, vers 1965

- Le même Klaus avec ses brebis (Page titre de la revue « Pâtre », novembre 1982)

- Une vendangeuse dans les vignes de Yannick Porras en 2012

Mise en page de Cécile Meignant.







Avant-propos

Qu'est-ce qui pousse des gens à quitter leur région d'origine pour aller vivre ailleurs, dans un endroit (parfois radicalement) différent, loin de leurs racines ?
Il nous paru intéressant des les rencontrer et de les écouter parler de leur expérience.

Dans les années 1950-60, des ruraux languedociens se sont exilés dans les régions Nord, à Paris surtout. Ce ne fut pas toujours de gaité de cœur et la vie en ville, ou en banlieue, ne fut pas toujours facile. Beaucoup sont revenus et ont pu parler de cette tranche de vie.

Peu après des « étrangers », de France, d'Europe et d'ailleurs sont venus prendre les places laissées vacantes. Ils venaient dans une région où la vie était réputée difficile. Comment ont-ils pu envisager un tel déracinement ? Qu'est-ce qui les a poussés à partir ? Pourquoi ont-ils choisi cette vallée du Jaur pour s'y installer et y vivre ? Beaucoup sont repartis, ne trouvant pas de quoi subsister. Ceux qui sont restés, comment ont-ils vécu ?

La présente recherche, dont la visée première est d'abord démographique, s'appuie sur plus de 200 entretiens avec des habitants de cette vallée, et d'autres que nous sommes allé rencontrer un peu plus loin dans le département de l'Hérault. Le plus souvent, dans ce livre, nous nous contentons de laisser parler nos interlocuteurs, et ne tirons nos propres « enseignements » qu'en fin de chapitre. Le lecteur peut très bien ne pas nous suivre et tirer ses propres conclusions.

Au détour des dialogues sur les départs massifs, les anciens du pays ont spontanément raconté la vie d'« autrefois ». C'est pourquoi le chapitre qui porte sur la période autour de la deuxième guerre mondiale pourrait s'intituler « Modes de vie d'autrefois », tant il est vrai que jusqu'en 1950, il y avait eu peu de changements dans la façon de vivre depuis les siècles précédents. Et on voit bien qu'il a fallu de puissants leviers pour que les habitants se résignent à l'exil.

Et quel n'a pas été leur étonnement de voir arriver des citadins qui arrivaient pour s'installer en tant qu'agriculteurs.

Ces deux mouvements de population sont intéressants en eux-mêmes, mais quelle est la résultante ? Quel est le devenir de la vallée du Jaur ? C'est ce que nous essayons d'évaluer dans la dernière partie de ce travail.

Marcel CARON

Ce travail ne prend en compte, à de rares exceptions près, que les hameaux éloignés du fond de la vallée, écarte donc les villages (bourgs) et les hameaux qui en sont les plus proches, car, même s'ils ont connu les mêmes mouvements de migration et leurs effets, ils ont mieux résisté à l'hémorragie. Le champ d'investigation a porté sur plus de quarante hameaux et fermes isolées, situés sur les pentes du Somail, de l'Espinouse et des Avant-Monts, dans sept communes, de Riols à Mons la Trivalle, ... des hameaux de La Borio de Roque à La Coste au Nord, d'Euzèdes à Col Fumat au Sud.

A noter que nous y avons trouvé des gens originaires de beaucoup de pays différents, mais aucun d'Afrique.

Par ailleurs, les personnes « interviewées » sont localisées dans leur hameau d'origine, même s'ils n'y habitent plus.

A noter aussi que paraîtra un second livre qui prendra en compte les hameaux qui n'ont pas été « traités » et qui poursuivra l'analyse des phénomènes de migration.







Une autre vie... ailleurs ?

Chassé-croisé de populations
dans la vallée du Jaur
(arrière-pays héraultais)

Haut Languedoc

Marcel CARON







CHAPITRE 1

Un bel endroit

La vallée du Jaur est généralement considérée comme un bel endroit, et pour cette raison, attire de nombreux migrants venus de toutes sortes d'horizons, de France, d'Europe et d'ailleurs, pour s'y installer, y vivre et y travailler. Après avoir connu un exode rural massif dans les années 1950 à 1970, la vallée du Jaur profite maintenant d'un exode « urbain » à multiples facettes depuis la fin de années 1960, et connaît un solde migratoire positif.

Le Jaur est une rivière qui prend sa source à Saint-Pons de Thomières et se jette dans l'Orb, qui lui-même aboutit à la Méditerranée après avoir traversé Béziers. Elle coule au fond d'une vallée profonde enserrée entre le rebord du Somail, de l'Espinouse et du Caroux au Nord et la crête des Avant-Monts au Sud. L'espacement entre le rebord de ces plateaux et cette crête varie de 7,5 à 9 kilomètres à vol d'oiseau et la profondeur est de l'ordre de 600 mètres par rapport au Somail à Saint-Pons et de 900 mètres par rapport au Caroux à Mons-la-Trivalle.

Dans cet espace relativement restreint, existe pourtant une grande variété de paysages due à la diversité des sols et du climat.

Un peu de géologie

A grands traits, au Nord du Jaur se trouvent d'une part des terrains métamorphiques et granitiques, et d'autre part, au fond de la vallée et au Sud, des terrains sédimentaires très anciens.

Les couches de sédiments qui se trouvaient à l'ère primaire au fond de la mer ont subi une forte poussée qui les a déformées, plissées, tellement que les plis se sont renversés et se sont constitués en nappes de charriage. La vigueur des déformations a été telle que les anciens dépôts marins se sont transformés, « métamorphisés » en profondeur. Ainsi, les argiles se sont transformées en schistes, les calcaires se sont souvent transformés en marbres, et les sables en grès. L'érosion, au cours des millénaires, a raboté, remodelé tous ces terrains, faisant apparaître les couches sédimentaires de manière irrégulière, des couches anciennes se trouvant parfois au-dessus de plus récentes.





Diversité du climat

Ajoutons à cela que le climat n'est pas homogène et on comprendra la grande diversité des paysages ainsi qu'une biodiversité remarquable. La vallée est pour l'essentiel **en zone méditerranéenne**, mais est **au contact du climat atlantique** qui sévit au-delà de Saint-Pons de Thomières vers l'Ouest ainsi que sur le Somail et l'Espinouse où compte tenu de l'altitude, on évoquera même **un climat montagnard**. Compte tenu de la différence d'altitude entre le fond de la vallée et le « plateau » (c'est ainsi que dans cette vallée, on désigne la montagne), la différence de température est selon les endroits, de 4 à 6 degrés, ce qui n'est pas négligeable : en été, il fait plus frais là-haut ; en revanche en hiver, le climat y est parfois rigoureux et le rebord du plateau souvent couronné de neige

Le rebord du plateau et la pente pourvoient notablement aux besoins en eau des habitants, ce qui n'est pas le cas du côté des Avant-Monts en raison de nombreuses failles et de la présence de couches calcaires et karstiques : l'eau se perd souvent sur le parcours des ruisseaux et réapparaît parfois sur le parcours du Jaur (à la source du Fréjo par exemple), et parfois de l'autre côté des Avant-Monts, sous forme de résurgences.

Le réseau hydrographique reflète la différence qui existe entre les deux versants :

Du versant Nord s'écoulent un grand nombre de ruisseaux (les plus connus étant le Buraut qui descend du Saut de Vesoles et celui d'Héric qui s'écoule dans les gorges du même nom).

Sur le versant Sud, les ruisseaux sont plus rares et plus intermittents et compte tenu de la complexité de la structure géologique, prennent parfois une orientation Est-Ouest (le ruisseau de Cassilhac et d'Euzèdes, le ruisseau de Campels) et ont dans ce cas, un parcours un peu plus long.

Occupation de l'espace par l'homme

Tous ces espaces ont été occupés à des époques où on se déplaçait à pied, avec un mulet ou un cheval, parfois avec une charrette quand le chemin le permettait. Ce qui explique que c'est d'abord le fond de la vallée qui s'est peuplé, et ensuite seulement, tous les espaces possibles au fond des vallées et sur les pentes, dès qu'il y avait un replat. Ils ont été colonisés au XVIII^e siècle en raison de la forte pression démographique. A cette époque, la population croît et se multiplie partout en France, mais l'offre en matière alimentaire n'étant pas élastique, les difficultés s'accroissent : « *On est saisi, vers 1789, par la marée d'errants et de vagabonds, par l'extension de la mendicité que révèle l'enquête de la Constituante.* »¹

Dans le Haut Languedoc, le moindre recoin est occupé et les versants se couvrent de terrasses dont les murets sont parfois impressionnants de hauteur. Des hameaux et des fermes se sont installés dans des endroits qui n'ont été accessibles que par des sentiers jusqu'au XX^e siècle. Quand on sait que les routes n'ont été bien souvent construites qu'au XIX^e siècle (celle de Prémian à Bédarieux ne pouvait se faire qu'à cheval jusqu'en 1840), on ne s'étonnera pas que des hameaux comme Euzèdes et Bardou, et de très nombreux autres, n'aient eu un chemin digne de ce nom qu'après 1920.

Le long des ruisseaux, près de sources, sur le flanc de la montagne, profitant des replats qui existaient et permettaient de mettre quelques surfaces en culture, des paysans se sont installés et ont formé des hameaux de tailles diverses, en fonction des possibilités du lieu.

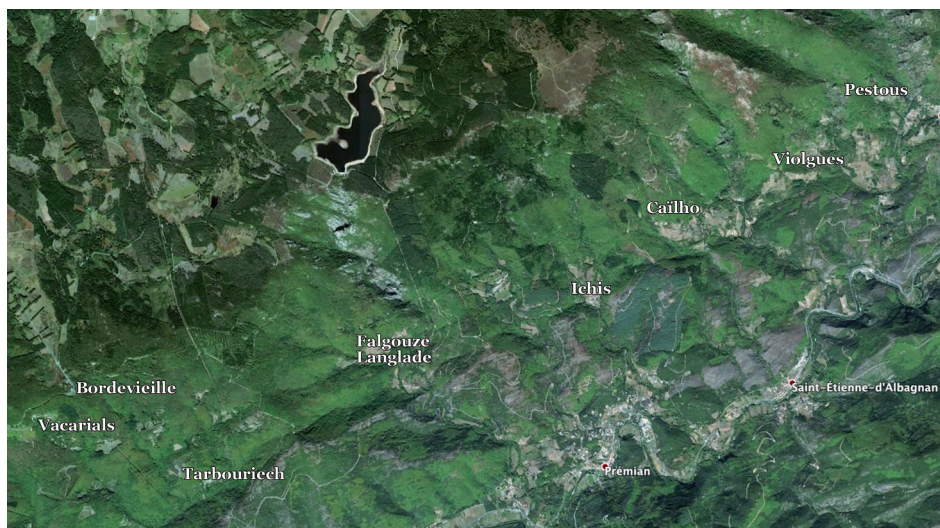
Sur le flanc du Somail, on peut observer lorsqu'on prend un peu de hauteur (voir ci-dessous une image de Google Earth) que de nombreux hameaux se situent grossièrement à 400 mètres d'altitude à l'Ouest, un peu moins haut du côté du Caroux. Pour rejoindre les hameaux de Langlade, Ichis, Cailho..., il fallait emprunter des chemins au fond de vallées parfois très encaissées.

¹- Denis Richet France économique du XVII^e au XVIII^e siècles 1968





Celles-ci ont été taillées dans des couches rocheuses dures et en amont, se trouvent des « **bassins suspendus** »¹.



Les hameaux qui s'y trouvent donnent l'impression de s'étirer sur une courbe de niveau et sont entourés de surfaces boisées à 95 %. Le paysage y est de ce fait, relativement fermé.



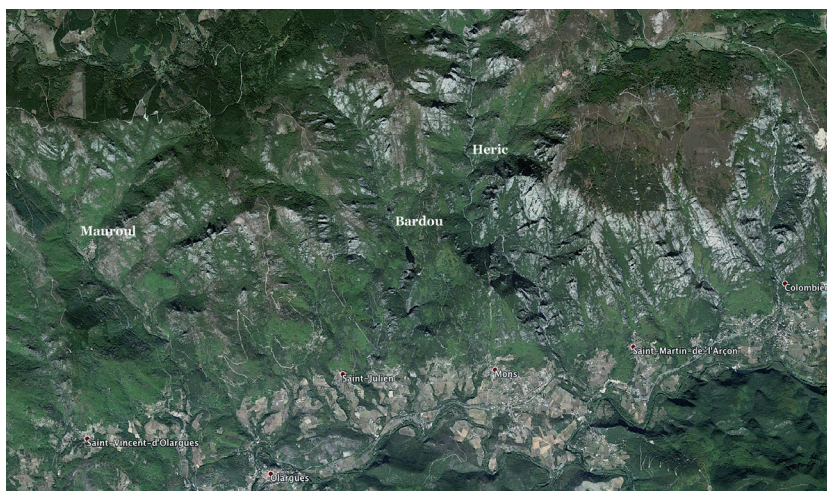
Cailho le Haut, Cailho le Bas et autres petits hameaux dans un « bassin suspendu » (Photo H. Grain 1983)

Plus loin vers l'Est, sous l'Espinouse et le Caroux, le haut des versants est entaillé par de nombreuses **vallées encaissées, souvent dominées par des affleurements rocheux**¹. Des gorges spectaculaires, dont celles d'Héric, ajoutent au caractère sauvage de cette zone.

Dessous, sur le bas du versant, les hameaux se sont perchés en haut des côteaux, au-dessus des zones de cultures, « en chapelet », à proximité de sources et des petits torrents qui descendent de l'Espinouse et du Caroux.

¹- notion développée par Fanny Galiana et Vincent Ledoux dans leur mémoire de maîtrise « Les paysages du sillon Orb-Jaur et leurs dynamiques » Université d'Avignon 2002





On reconnaît sur la droite le massif du Caroux, jouté sur sa gauche par les spectaculaires gorges d'Héric, lieux emblématiques, et plus à gauche celle de l'Ayrette, avec Bardou et enfin celle de Mauroul.

L'implantation humaine dans les Avant-Monts est moins dense en raison de la difficulté concernant la ressource en eau et de l'exiguïté relative des sols cultivables.

Les maisons et bâtiments agricoles ont été construits avec les ressources locales, les pierres et les dalles, le bois des forêts (de chêne et de châtaignier), et sur le toit, les lauzes, pierres plates de gneiss ou de schiste, disposées comme des ardoises. Ils furent améliorés au fil du temps, en particulier au début du XIX^e siècle, comme on peut le remarquer sur les linteaux de beaucoup de portes de villages et de hameaux ...

Le paysage

Quant au paysage, il est d'une grande diversité, car la végétation est fonction du climat : sur le versant sud et au fond de la vallée, c'est l'étage méditerranéen où le chêne vert est prépondérant jusqu'à environ 400 mètres d'altitude. Au-dessus et jusqu'à 650-700 mètres, c'est le chêne pubescent qui lui succède, mais il se limite aux endroits où le sol est plus profond, aux bas de pente et aux replats. Mais très souvent à cette altitude, s'est substituée la châtaigneraie.

Au-dessus, c'est l'étage montagnard jusqu'au rebord du plateau à 1050-1100 mètres. On y trouve des hêtres auxquels se mélangent des plantations de sapins. Ainsi le versant Nord prend un aspect de patchwork aux couleurs tranchées pendant les saisons intermédiaires.



*Le Somail vu de Prémian
L'altitude du rebord du Plateau est de 1100 m. En bas, elle est de 250 m
L'étagement de la végétation est bien perceptible : chênes verts, puis châtaigniers avec les feuilles caduques, de couleur marron en automne et hiver (à droite cependant une plantation de sapins s'est substituée à la châtaigneraie), et au-dessus, un mélange de hêtres (à feuilles caduques également) et de sapins.*





Côté sud, dans les Avant-Monts, on trouve, outre les châtaigniers qui ont été également bien implantés, des taillis de chênes verts ou des zones de garrigue. C'est aussi un espace où, en raison de la présence de couches calcaires, se trouvent de nombreuses grottes et cavités, aujourd'hui riches en chiroptères, et qui, au paléolithique, ont permis aux premiers hommes de trouver des abris.



Campels, dans sa vallée étroite



Pestous, perché sur le flanc du Somail, à côté des gorges de Coustorgues





1 | 2
—
3



1- Mauroul, dans sa vallée rocheuse

2- Tarbouriech, en bas, et plus haut, Bordevieille, enserrés dans la forêt.

3- Au-dessus de l'Ayrette, près de Bardou





CHAPITRE 2

Les deux siècles précédents

L'industrie lainière

Avant le développement de l'industrie textile, la ressource principale était l'élevage : chaque famille avait des moutons et quelques chèvres, ce qui apportait viande, lait, fumier... et laine, qui pouvait être écoulée vers l'industrie textile.

Au XVIII^e siècle, l'industrie textile se développe fortement en France (+61 %), mais en Languedoc Roussillon l'augmentation atteindra 148 % : la soie du côté des Cévennes Orientales, et la laine essentiellement entre Bédarieux et Mazamet. Cet essor va attirer une population importante : d'après Henri Lauriol, elle croîtra de 1800 à 1836 dans la vallée de 40 à 60 % selon les communes. Et cela n'ira pas sans problèmes.... « *Le peuple n'est point raisonnable... il n'y a point de pain pour tout le monde : les manufactures attirent bien des mangeurs* », écrit l'évêque de Saint-Pons, cité par Lauriol¹.

La configuration sociale dans les années 1800 à 1860-1870 revêt un aspect particulier : les travailleurs de l'industrie lainière sont le plus souvent des doubles-actifs : ils travaillent à l'usine, mais conservent une activité agricole sur une petite propriété. Rappelons que le droit d'aînesse ayant été supprimé au moment de la Révolution française, la propriété foncière est de plus en plus morcelée. Cependant, si petite soit-elle, la petite exploitation constitue un appoint important surtout dans les périodes où le patronat local fera pression sur les salaires. C'est le temps des ouvriers-paysans. Ceux-ci travaillent chez les filateurs qui ont, de Prémian à Saint-Pons de Thomières, des usines importantes : une filature suppose un équipement important (des bâtiments, le captage d'une chute d'eau, des machines...) et des capitaux et de ce fait, les entreprises appartiennent à la bourgeoisie locale.

En revanche, le tissage reste et restera longtemps artisanal, familial. Selon H. Lauriol¹, on trouve dans le hameau d'Ichis en 1832 : 6 ménages qui tissent, 11 en 1841, 9 en 1856, cinq encore en 1866 et deux seulement en 1876. Pour donner une idée de la proportion que cela représente, il y avait en 1846 : 24 maisons habitées. Une dizaine de ménages tissent, d'autres habitants vont à l'usine. Une forte proportion de la population est mobilisée : en 1790, déjà l'industrie textile représentait déjà

1- Henri Lauriol « Prémian » Ed. Lacour 1980

